

# PARENTS D'ADOS

*... un peu, beaucoup, à la folie*

N° **03**

JUIN 2022

LE MAGAZINE DE  
LA MAISON DES ADOLESCENTS 68

EDITO | THÉMATIQUE | INTERVIEW | TÉMOIGNAGE | INFORMATIONS



**ET VOUS,  
C'EST QUOI  
VOTRE GENRE ?**



---

### **EDITO 03**

Caroline REZE  
Assistante sociale MDA68

---

### **THÉMATIQUE 04**

**L'adolescence, c'est l'entrée  
dans la puberté : le temps de  
l'autonomisation et de la découverte**

Léa Ritterbeck  
Psychologue MDA68

---

### **INTERVIEW 08**

Dorian, étudiant en langues

---

### **QUESTION DE PARENTS 10**

**Il/Elle se dit d'un autre genre, quel  
comportement adopter ?**

Laurine CHALONO  
Psychologue MDA68

---

### **TÉMOIGNAGE DE PARENTS 12**

---

### **GLOSSAIRE**

**& ASPECTS JURIDIQUES 16**

---

### **À DÉCOUVRIR 18**

---

### **COORDINATION**

Caroline REZE  
Assistante sociale MDA68

---

### **RESPONSABLES DE LA PUBLICATION**

Catherine RAPP  
Présidente MDA68

Emmanuelle ZEMB  
Directrice MDA68



### **MAISONDESADOS. HAUT-RHIN.FR**

Retrouvez-nous  
sur notre site web

8 rue des Pins  
68200 Mulhouse  
03 89 32 01 15

# EDITO

---



HALOHALO – Studio graphique Mulhouse

Photographie de couverture  
par Marvin Kuhn.  
Composition graphique par Sandro Matera.

Chers parents !

Nous sommes très fiers de vous présenter ce troisième numéro de Parents d'Ados : un peu, beaucoup, à la folie qui viendra, nous l'espérons, vous éclairer sur ces grandes questions portant sur **l'identité de genre et l'identité sexuelle**. Depuis quelques mois, nous rencontrons une multitude de jeunes s'affirmant fièrement **pansexuels, asexuels, gender fluid ou encore transsexuels...** Mais de quoi s'agit-il réellement ? Est-ce une nouvelle lubie adolescente ? Est-ce le résultat d'une immersion trop grande sur les réseaux sociaux ou cela répond-il à une réelle souffrance des jeunes, un réel questionnement trop longtemps tu ?

Dans ce nouveau numéro, nous essayerons de répondre à ces questions, de vous donner quelques pistes de réflexions et des ressources pour aller plus loin. Nous espérons que ce numéro vous permettra de mieux comprendre ces problématiques et de communiquer plus facilement avec vos ados. Bonne lecture !

---

**Caroline REZE**

Assistante sociale à la MDA68



# L'ADOLESCENCE, C'EST L'ENTRÉE DANS LA PUBERTÉ : LE TEMPS DE L'AUTONOMISATION ET DE LA DÉCOUVERTE.

---

Dans cet objectif d'autonomisation, l'adolescent est à la recherche de lui-même et de l'autre. Il **cherche à se définir**, trouver sa place en dehors de la famille : il veut appartenir à un groupe auquel s'identifier, ce qui l'aide à définir qui il est. Il a en même temps une volonté de se différencier : **je suis semblable à l'autre, mais aussi différent et unique** ; ceci afin d'éviter le rejet par ses pairs, car cela est perçu comme un danger.

**Avec l'éveil de la sexualité, l'adolescent est mis face à des pulsions et attirances, les premiers amours, mais aussi son propre corps qui change... C'est un moment de questionnement, de crise, parfois de rejet ou au contraire de hâte et d'intérêt.** On aime ou n'aime pas son corps, comment il est perçu et observé.

En cela se pose d'abord la question de la sexualité, et donc de manière sous-jacente celle de l'orientation sexuelle. Souvent peu soulevée, car cela coule de source : être hétérosexuel c'est appartenir à la norme, que l'on n'interroge pas, à moins d'en dévier. **Ce désir et ces sentiments amoureux peuvent néanmoins être portés sur quelqu'un du même genre que soi.** Cela est alors vécu comme un décalage perceptible avec la norme, dont l'objet d'amour et d'intérêt doit être du genre opposé. Le questionnement ne

perdre pas toujours, car il est normal d'interroger sa relation à l'autre, de tester les limites de l'amour et de l'amitié. D'autres fois, ce questionnement trouve une réponse, mais aussi une identité, une étiquette, et donc une validation. Il faut ensuite l'accepter... et celle-ci peut évoluer au fur et à mesure que l'on apprend à se connaître. En bref : pour certains, c'est une évidence, et pour d'autres beaucoup moins !

Vient ensuite la question du genre. Une identité de genre est la conviction et le ressenti intime de se sentir homme, femme, ni l'un ni l'autre, ou bien les deux ; pour ces dernières catégories, on parle bien souvent de non-binarité : se situer hors des catégories homme/femme. Si l'on est en désaccord avec notre genre assigné à la naissance, on dira que l'on est trans, sinon que l'on est cis.

*“ En bref : pour certains, c'est une évidence, et pour d'autres beaucoup moins ! ”*





Le genre est considéré comme une **construction sociale et non biologique**, avec des codes de conduite, parfois stéréotypés, qui évoluent ; cela définit un certain rôle que l'on devrait ou non adopter. Certaines cultures connaissent un troisième genre, qui serait plus neutre et ne se base pas sur les différences biologiques homme/femme.

L'accentuation des différences entre les corps sexués et l'apparition de nouveaux codes sociaux amènent l'adolescent à chercher sa place via son identité de genre, provoquant parfois un rejet du rôle ou de l'identité qu'on lui a assigné. **L'exploration permet de se positionner dans ces catégories genrées, que l'adolescent y trouve une réponse définitive ou simplement temporaire.**

Les modifications dues à la puberté peuvent provoquer un rejet normal chez chacun ; fixation sur le poids ou certaines parties du corps, comparaison avec les pairs... Chez les adolescents trans, ce rejet porte essentiellement sur ce qui relève des caractères sexuels secondaires (poitrine, pilosité, hanches, apparition des règles) et l'appareil génital, mais aussi parfois leur voix ou leur visage. **Ce mal-être va s'inscrire dans la durée et est souvent apaisé avec des modifications de l'apparence** (vêtements, cheveux, maquillage) ainsi que des prénoms et pronoms. Plus tard, la prise d'hormones puis la chirurgie peuvent **aider** la personne trans à **se sentir perçue dans son identité de genre**, ce qui réduit son mal-être et la met davantage à l'abri des discriminations. **En France, la chirurgie n'est pas pratiquée chez les mineurs.**

Aujourd'hui, internet et la représentation par les célébrités permettent à ces sujets d'exister dans les médias. **En parler davantage ne veut pas dire que cela n'existait pas avant**, car l'histoire fourmille de personnes qui se diraient sans doute queer de nos jours. Malgré l'évolution des mentalités, le risque de rejet et de discrimination est toujours présent, aussi **un coming-out est souvent bien réfléchi.**

Si vous vous interrogez à propos de ce ressenti intime dont nous parlions, je vous invite à un exercice. **Qu'est-ce qui fait que vous vous sentez homme ou femme ? C'est quoi être un époux ou une épouse, un père ou une mère ?** Se poser des questions sur son rôle genré, c'est réfléchir à la place que l'on prend dans notre monde friand d'étiquettes ; **il est légitime que certains cherchent à redéfinir les catégories dans lesquelles ils se trouvent**, quitte à en élargir ou à en brouiller les contours.



PAR Léa RITTERBECK  
PSYCHOLOGUE MDA68

# INTERVIEW DE DORIAN, 23 ANS, ÉTUDIANT EN LANGUES, EN TRANSITION DE FEMME VERS HOMME

## - MAISON DES ADOLESCENTS :

A quel moment as-tu réalisé que ton corps ne correspondait pas à la personne que tu étais ?

- **DORIAN** : Ça n'a pas été immédiat pour moi, je n'avais jamais entendu parler de la transidentité. En 4ème, j'ai eu un accès personnel à internet, j'ai commencé à lire beaucoup via des sites et je me suis aperçu que je ne me retrouvais pas dans les histoires avec des relations hétérosexuelles, les dynamiques ne me plaisaient pas et j'appréciais d'avoir la perspective d'un homme. J'étais une nana et je ne me sentais pas hétéro cisgenre. En seconde j'ai appris ce qu'était la transidentité et l'idée a fait son bout de chemin. Quand j'ai parlé de mes doutes à mes copines, elles m'ont dit qu'il était temps que je m'aperçoive que je n'étais pas hétéro. A 18 ans, je suis parti faire mes études, j'ai déménagé chez mon oncle et ma tante et j'ai entamé ma transition.

- **MDA** : Comment ta famille a réagi ?

- **DORIAN** : Je ne l'ai pas dit à mes parents, mais lors d'un voyage scolaire, ma mère a trouvé mes écrits qui lui ont fait comprendre ce qui se passait. Ça a été le pire été de ma vie. Il n'y avait que mes parents et moi qui étions au courant et nous avions des discussions très difficiles. Maintenant ça fait presque 6 ans que je n'habite plus chez eux. Avec ma maman, la relation s'est améliorée ; elle a compris que ma transition ce n'était pas juste parce que je voulais coucher avec des filles. Mes

parents sont très pratiquants et dans leur religion, le problème c'est l'homosexualité, la transidentité n'est mentionnée nulle part. Le fait que je sois célibataire facilite la relation avec ma mère. Avec mon père, j'évite le sujet mais quand il arrive sur la table, c'est toujours très désagréable, donc je ne les vois plus beaucoup.

- **MDA** : Comment ton oncle et ta tante te soutiennent ?

- **DORIAN** : Ils ont la même religion que mes parents, et ils sont beaucoup plus ouverts. Ils m'aident, je ne sais pas comment j'aurais fait sans eux. Ils m'hébergent, me nourrissent, ils s'occupent de moi et ma transition n'est pas un sujet tabou. Je pense que c'est important de se trouver une famille dans laquelle on se sent bien, pas forcément la famille biologique.





“ *Le fait d’être un homme ou une femme dans notre société, c’est très stéréotypé.* ”

- **MDA** : Où en es-tu de ta transition ?

- **DORIAN** : A 18 ans, j’ai vu un médecin qui m’a prescrit de la testostérone, j’en prends maintenant depuis bientôt 6 ans. Je me suis fait opérer de la poitrine il y a deux ans à Lyon, par un chirurgien spécialisé qui a été formidable. Je pourrais faire une dernière opération qui est l’ablation de l’utérus et la reconstruction génitale, mais la technique n’est pas encore totalement maîtrisée. Comme je ne suis pas en couple et que mon corps actuel ne me met pas mal à l’aise, je l’envisage mais dans un avenir lointain. **D’un point de vue juridique, j’ai changé mon prénom sur ma carte d’identité**, c’est une démarche simple et gratuite, par contre, je n’ai pas encore demandé la modification de mon genre, mais je le ferai avant mon entrée dans la vie active.

- **MDA** : Quel message voudrais-tu transmettre aux parents et/ou aux jeunes ?

- **DORIAN** : Le fait d’être un homme ou une femme dans notre société, c’est très stéréotypé. On n’a pas besoin de s’accrocher aux idées reçues, on a chacun notre façon de vivre notre genre et **il ne faut pas se faire du mal en tentant de se mettre dans une case qui ne nous convient pas nécessairement** d’un point de vue émotionnel et physique. Il faut essayer de **se concentrer uniquement sur les choses qui nous font du bien**, car finalement **le regard des autres n’est pas important**. Il y a aussi des mythes à déconstruire comme la testostérone qui rendrait plus agressif. La seule chose que j’ai ressentie moi, c’est une joie profonde à voir mon corps changer.

- **MDA** : Comment te sens-tu aujourd’hui ?

- **DORIAN** : Je me sens définitivement bien mieux qu’au milieu de mon adolescence. Quand les gens disent que ça ira mieux après, ce n’est pas vrai tous les jours, mais on va de manière générale vers le mieux : que ce soit de manière sociétale ou que ce soit dans la connaissance de soi, on se découvre petit à petit.

Quand on fait disparaître les éléments qu’on trouve douloureux comme demander à ses proches de changer de pronom, faire une opération, changer sa garde-robe, sa présentation... **ça fait disparaître les choses qui rappelaient la douleur et au bout d’un moment on oublie et ça devient très supportable en fait.**

---

INTERVIEW EFFECTUÉ À  
LA MAISON DES ADOLESCENTS 68



# IL/ELLE SE DIT D'UN AUTRE GENRE, QUEL COMPORTEMENT ADOPTER ?

---

**Cela peut être bouleversant et déstabilisant lorsque votre ado exprime un autre genre que celui dans lequel vous l'avez élevé.** Le dialogue sera votre meilleur outil afin de comprendre et savoir comment réagir. **Les maîtres mots sont communication, bienveillance et patience.** S'il ne trouve pas de validation et de compréhension auprès de vous, il pourrait aller en chercher ailleurs.

**Tout d'abord il est nécessaire de remercier votre ado d'avoir partagé cela avec vous. Le coming-out ou le questionnement de genre peut être vécu comme un danger.** L'adolescent craint souvent des réactions de rejet, de violence, ou de colère de la part de ses parents.

Autorisez-vous à exprimer vos peurs, avec des phrases commençant par « je me sens ». Par exemple « je me sens inquiet, j'ai peur que tu te fasses brutaliser par les autres », ce qui est différent de « tu te fera brutaliser par les autres ». **L'expression des émotions par le « je » favorise un dialogue positif et augmente l'empathie.** Aussi, favorisez l'expression des ressentis chez l'adolescent.

**Posez des questions ! C'est un sujet complexe vécu par votre ado.** C'est lui qui saura vous expliquer au mieux ce qu'il vit. Prenez la position du naïf, celui qui ne sait pas et qui cherche à savoir et à comprendre.

## Renseignez-vous

Livres, séries, documentaires, podcasts. Cela permettra de faire langage commun avec votre ado, et celui-ci se sentira validé et compris. Vous serez moins inquiet si vous savez de quoi on parle.



---

PAR Laurine CHALONO  
PSYCHOLOGUE à la MDA68

## QUESTION DE GENRE

---

Mon plus jeune enfant aura 16 ans à la fin de l'année, et il y a environ un an et demi, il m'a fait part de ses préoccupations quant à son genre. Mathis est né Alexandra.

C'est en février 2020 que les choses ont commencé à se gâter, car c'est à ce moment qu'arrive le Covid, et son terrible confinement ! Progressivement, elle a commencé à *se renfermer*.

Ayant un seul ordinateur pour trois et après de longues années de résistance, j'ai cédé et mes deux enfants se sont achetés un smartphone.

Au fil des semaines, Alexandra a eu de plus en plus de mal à se lever, à s'habiller, faire le travail demandé par les professeurs, être à l'heure pour assister aux visioconférences. Elle a commencé à faire des crises d'angoisse, et je ne comprenais pas d'où pouvaient venir ses craintes.

**C'est suite à l'une de ces crises, que j'ai contacté la Maison des Adolescents,** car je ne savais plus quoi dire pour la rassurer.

A la rentrée en 3ème, il a bien fallu retourner au collège, et les angoisses, le stress se sont à nouveau installés.

C'est lors de cette année scolaire que j'ai remarqué qu'elle semblait ne plus utiliser son prénom de naissance, mais plutôt « Mathis ». Le nom de son compte Instagram avait changé, son adresse mail aussi. Je commençais à m'inquiéter, **je n'osais pas aborder le sujet et j'ai**

**attendu qu'elle le fasse.**

Je me suis rappelée que quand elle était petite, avec ses airs de garçon manqué, je m'étais toujours dit que je ne serais pas étonnée si elle devait un jour m'annoncer qu'elle était homosexuelle. Ce qui ne me dérangeait pas.

C'est lors de vacances qu'Alexandra est venue me montrer une vidéo d'un jeune homme qui se disait « non-binaire ». Il expliquait ce qu'était la non-binarité, ni garçon ni fille.

A la fin de la vidéo, je suis restée silencieuse, ne voyant pas trop ce que tout cela voulait dire. Alexandra m'a regardé d'un air un peu inquiet et m'a simplement dit : « **tu vois, c'est comme ça que je me sens !** » Malgré ses explications, je n'arrivais toujours pas à concevoir que l'on pouvait se sentir ni homme ni femme, ni garçon ni fille. Comment est-ce que mon bébé qui avait bien grandi pouvait se sentir tellement en inadéquation avec ce qu'elle ressentait ?

Néanmoins, je ne pouvais qu'accepter ses choix, si seulement c'en était vraiment un, car comment peut-on choisir la difficulté et le mal être pour toute une vie ?

**Au fil des mois, Alexandra et moi avons beaucoup parlé, cela nous a encore plus rapproché(e)s.** Pourtant, ses angoisses et son mal-être se sont approfondis, je me sentais bien démunie.



**"JE NE  
POUVAIS  
QU'ACCEPTER  
SES CHOIX"**



"Je reste à ses côtés, vers j'espère, une société plus ouverte et compréhensive."

Malgré l'aide de la Maison des Adolescents et d'une psychologue que nous voyons toutes les semaines, **je voyais ma petite fille chérie dépérir et se faner.**

Elle m'a enfin annoncé un jour qu'elle se sentait garçon. Qu'elle souhaitait changer de prénom, officiellement. **Elle avait choisi « Mathis ». Elle m'a demandé de l'appeler ainsi et de la genrer au masculin.** Ses nouveaux amis du lycée le connaissent sous ce nouveau prénom.

**“On y était donc arrivé, je devais faire le deuil de ma petite fille si blonde et souriante.”**

Je ressentais un grand vide, et devais me forcer à utiliser un prénom que je n'avais pas choisi. Peut-être que si elle/il m'avait incluse dans le choix du prénom, l'aurais-je mieux accepté ? J'en doute un peu. Jusqu'à ce jour, j'ai toujours du mal à l'appeler par ce nouveau prénom.

Je me sentais si triste de cette situation, mais j'éprouvais tout de même de la fierté : elle/il s'affirmait en tant que personne. Je me suis sentie coupable, ou du moins responsable.

**Peut-être que le Covid et le confinement avec leurs privations de liens sociaux et humains, ont-ils également joué un rôle ?**

**Et puis, j'en suis arrivée à trouver un autre coupable, plus surnois celui-là, et plus fort que moi ; les réseaux sociaux, évidemment ! Car où aurait-elle pu trouver de telles idées ? Uniquement sur ces maudits réseaux !**

Je me suis souvenue que moi-même quand j'avais une dizaine d'année, je rêvais d'être un garçon. Pour autant, j'étais une fille, et avec l'âge j'ai

commencé à apprécier cet état, puisque tout simplement, je n'y pouvais rien changer. Mais si j'avais vécu jeune à l'ère des réseaux, aurais-je suivi le même chemin qu'à l'époque ? Avec l'ouverture sur le monde qu'offre internet, les jeunes semblent s'enfermer dans les « for you pages », dans les groupes et les chats, Discord, alors que justement ils ont l'air d'être libres et émancipés.

Si je comprends que Mathis souhaite effectuer de tels changements physiques, je voudrais qu'il prenne le temps de réfléchir. Il a bien sûr l'impression d'avoir fait le tour de la question, il ne pense qu'à ça ! Je pense que la législation française est bien faite ! Tant de choses peuvent encore changer dans sa vie, et prendre des décisions trop drastiques doit être mûrement réfléchi.

Actuellement, Mathis est en dépression. Se lever le matin, s'habiller, sortir dans la rue, aller au lycée et être confronté aux autres lui demande énormément d'efforts.

**Le chemin est encore long, nous n'en sommes qu'au début.** Mais je reste à ses côtés, vers j'espère, une société plus ouverte et compréhensive.



**Retrouvez l'intégralité de ce témoignage sur notre site internet**

[www.maisondesados.haut-rhin.fr](http://www.maisondesados.haut-rhin.fr)

# GLOSSAIRE LIÉ AU QUESTIONS D'IDENTITÉ SEXUELLE ET DE GENRE

---

## 1. LA QUESTION DU GENRE

**Agenre (ou non généré)** : Personne qui ne s'identifie à aucun genre.

**Binaire** : Penser qu'il n'y a que deux genres féminin et masculin.

**Binding** : Action de compresser sa poitrine pour avoir une apparence plus androgyne, plus masculine.

**Cisgenre/cisidentité** : Être d'une identité de genre qui correspond au sexe qui nous a été attribué à la naissance.

**Dyadique** : Personnes dont les caractéristiques physiques, chromosomiques et/ou hormonales correspondent aux définitions binaires des corps masculin ou féminin.

**Dysphorie de genre** : C'est un malaise ou une détresse résultant d'une différence entre l'identité de genre d'une personne et le sexe qui lui a été assigné.

**Gender fluid** : Personne dont l'identité de genre est fluctuante au cours du temps ou inclassifiable.

**Identité de genre** : C'est le sentiment interne d'être masculin, féminin, autre chose ou rien du tout. L'identité de genre n'est pas nécessairement visible pour les autres.

**Intersexe** : Personne qui est née avec des chromosomes sexuels, des organes génitaux externes et/ou un système de reproduction interne qui n'est pas considéré comme « standard » ou normatif pour le sexe masculin ou féminin. Terme privilégié à hermaphrodite.

**Transgenre/trans/transexuel** : C'est un terme général qui englobe un éventail de personnes dont l'identité de genre et/ou l'expression de genre est différente de leur sexe assigné et des attentes sociales et culturelles quant à celui-ci.

**Transidentité** : C'est le fait, pour une personne transgenre, d'avoir une identité de genre différente du genre assigné à la naissance, contrairement à une personne cisgenre.

**Transition** : Processus au cours duquel une personne trans peut modifier son expression de genre et/ou son corps en fonction de son identité de genre. Cela peut passer par des changements d'apparence physique, de comportement, d'identification juridique ou des interventions médicales.

**Non binaire** : Personne qui ne se reconnaît pas dans le genre qui lui a été assigné à la naissance, mais pas entièrement dans le genre opposé.

**Queer** : Personne ayant une sexualité ou une identité de genre différente de l'hétérosexualité ou de la cisidentité.

## 2. LA QUESTION DE L'IDENTITÉ SEXUELLE

**Asexuelle** : C'est une personne qui ne ressent pas d'attrait sexuel ou ne souhaite pas avoir de relation sexuelle, qui ne se sent pas concernée par un comportement sexuel.

**Bisexuelle** : C'est une personne qui a des relations sexuelles avec les deux sexes.



**Gay** : C'est un homme sexuellement ou émotionnellement attiré par les hommes.

**Lesbienne** : Femme attirée de manière romantique, érotique et/ou émotionnelle par d'autres femmes.

**Pansexuelle** : C'est une personne qui peut être attirée par tout le monde peu importe leur sexe et leur genre.

**Polyamour** : Se rapporte à des relations romantiques, émotionnelles et/ou sexuelles avec de multiples partenaires.



#### Source

« Glossaire élémentaire des réalités trans » de la Société Canadienne du Sida

« Glossaire des termes Trans et Non-binaire »

traduction du fichier disponible sur : [www.ebony.com/wp-content/uploads/2015/10/Trans\\_and\\_queer\\_glossary.pdf](http://www.ebony.com/wp-content/uploads/2015/10/Trans_and_queer_glossary.pdf).

## Aspects juridiques relatifs au changement de genre

**Changement de prénom** (*Loi 2016-1547 du 18 novembre 2016- art 56*) :

Toute personne peut demander à l'officier de l'état civil à changer de prénom. S'il s'agit d'un mineur ou d'un majeur en tutelle, la demande est remise par son représentant légal

Si l'enfant est âgé de plus de treize ans, son consentement personnel est requis.

La décision de changement de prénom est inscrite sur le registre de l'état civil.

S'il estime que la demande ne revêt pas un intérêt légitime, en particulier lorsqu'elle est contraire à l'intérêt de l'enfant ou aux droits des tiers à voir protéger leur nom de famille, l'officier de l'état civil saisit sans délai le procureur de la République. Il en informe le demandeur. Si le procureur de la République s'oppose à ce changement, le demandeur, ou son représentant légal, peut alors saisir le juge aux affaires familiales.

**Changement de sexe** (*Loi 2016-1547 du 18 novembre 2016- art 56*) :

« Toute personne majeure ou mineure émancipée qui démontre par une réunion suffisante de faits que la mention relative

à son sexe dans les actes de l'état civil ne correspond pas à celui dans lequel elle se présente et dans lequel elle est connue peut en obtenir la modification.

**Les principaux de ces faits, dont la preuve peut être rapportée par tous moyens, peuvent être :**

- Qu'elle se présente publiquement comme appartenant au sexe revendiqué
- Qu'elle est connue sous le sexe revendiqué de son entourage familial, amical ou professionnel
- Qu'elle a obtenu le changement de son prénom afin qu'il corresponde au sexe revendiqué.

La demande est faite auprès du tribunal. de son lieu de résidence ou de naissance.

**Discrimination** (*Loi 2012-954 du 6 août 2012, relative au harcèlement sexuel*) :

La discrimination est définie par l'article 225-1 du code pénal comme toute distinction opérée entre les personnes physiques sur un critère subjectif. Or cet article fait mention d'acte de discrimination à raison de l'identité de genre. Dès lors, la discrimination à l'égard des transgenres est sanctionnée par le Code pénal. Cette mention a été ajoutée par la loi relative au harcèlement sexuel du 6 août 2012.



SÉRIE

Série Netflix « Disclosure » : documentaire (“Identités trans : au-delà de l’image”) retrace un siècle de représentations transgenres sur les écrans américains.



SUR LA TOILE

Série Océan sur France TV. Histoire d’un homme trans adulte  
<https://www.france.tv/slash/ocean/>



LECTURE

Un philosophe, Bernard Stiegler et un psychiatre spécialiste des effets des images sur les enfants et adolescents, Serge Tisseron, échangent leur point de vue sur la question. Une lecture enrichissante qui pousse à la réflexion.

Chez Édition Mordicus  
 16€



FILM

Girl - Lukas Dhont - Lara, 15 ans, rêve de devenir danseuse étoile. Avec le soutien de son père, elle se lance à corps perdu dans cette quête d’absolu. Mais ce corps ne se plie pas si facilement à la discipline que lui impose Lara, car celle-ci est née garçon.



RADIO

"Bambi" via @radiofrance



SORTIE EN FAMILLE

---

*Scènes de rue –  
Mulhouse – C'est gratuit  
et plein de fantaisie !  
14 au 17 juillet 2022*



DOCUMENTAIRE

---

*« Petite Fille »,  
documentaire réalisé  
par Sébastien Lifshitz*

Disponible sur :  
**Boutique.arte.tv, Netflix  
ou DVD**



JEU DE SOCIÉTÉ

---

*Le jeu proposé par  
Maryse, éducatrice  
spécialisée MDA68*

*Voici un jeu d'ambiance,  
au service de votre  
imagination !  
Avec pour seul  
support des cartes  
transparentes à  
combiner, superposer  
et/ou assembler, le but  
est de faire deviner des  
énigmes en tout genre !  
Allez-y, tout est permis !*

Pour 12 ans et +  
De 3 à 8 joueurs  
Durée d'une partie : 30  
minutes

Tarif Fnac  
20.99€

---

**PHOTOGRAPHIES  
ET ILLUSTRATIONS**

Envato Elements  
Leonardo Angulo  
Sharon  
Marvin Kuhn

---

**DIRECTION  
ARTISTIQUE ET  
CREATIVE**

Sandro Matera

---

**CRÉATION  
GRAPHIQUE**

Halohalo - Studio  
Graphique  
28c rue François  
Spoerry  
68100 Mulhouse  
03 89 44 43 32  
www.halohalo.fr

---

**IMPRESSION**

MANUPA  
Parc des Collines  
40 rue Jacques  
Mugnier  
B.P. 2493  
68057 Mulhouse  
Cedex

# LISEZ NOTRE NOUVEAU NUMÉRO

---

## INFORMATIONS

La MDA68 est ouverte du lundi au vendredi à Mulhouse et présente les mercredis à Altkirch et Colmar.

Elle accueille sur rendez-vous les jeunes de 12 à 25 ans et leurs parents.


## PRENDRE RENDEZ-VOUS

→ 03 89 32 01 15

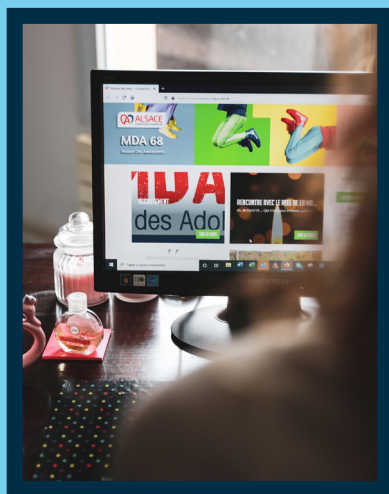
## RETROUVEZ-NOUS EN LIGNE ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

[www.maisondesados.haut-rhin.fr](http://www.maisondesados.haut-rhin.fr)

 @maisondesados68

 @maisondesados68

Avec le soutien de la CAF68, la Collectivité Européenne d'Alsace, le Centre Hospitalier de Rouffach, l'Education Nationale et l'ARS.



**DONNEZ-NOUS VOTRE AVIS CONCERNANT  
CE MAGAZINE VIA [RESOADO@MDA68.FR](mailto:RESOADO@MDA68.FR)**